

Poplack, Shana & Zentz, Lauren. 2009. L'échouage de la préposition en français, un candidat à la convergence? CLA 2009. May.

L'échouage de la préposition (1) est proscrit en français, c'est pourquoi sa manifestation dans les variétés parlées en Amérique du Nord est souvent attribuée à la convergence avec l'anglais (King 2000, Roberge & Rosen 1999). Dans cette communication nous proposons une hypothèse différente, à savoir que l'échouage de la préposition est un développement interne résultant du fait que l'*orphelinage* (Zribi-Hertz 1984), un processus propre au français qui permet l'emploi absolu des prépositions en fin de phrase (2), s'est étendu aux propositions relatives. Les prépositions orphelines, acceptées en français mais normalement rejetées en anglais (2a), se distinguent des prépositions échouées dans la mesure où le complément nul de la préposition orpheline n'est pas extrait du groupe prépositionnel, mais rattaché à un groupe nominal dans la phrase ou le discours.

(1) J'avais pas personne à parler *avec*. (OH.013.1964¹)

(2) Oui, mais il veut pas payer *pour*. (OH.013.260)

(2a) '*Yes, but he doesn't want to pay *for*'

Puisque l'échouage de la préposition dans sa position de base n'est qu'une option parmi d'autres, nous adoptons une approche variationniste pour déterminer les facteurs qui motivent le choix de la variante, tout d'abord en comparant ceux qui favorisent l'*orphelinage* à ceux qui conditionnent l'échouage, ensuite en situant l'échouage par rapport aux autres possibilités pour le placement des prépositions au sein des propositions relatives à complément prépositionnel. Celles-ci incluent l'*antéposition* (*à qui*, etc.) et l'*absorption* (Barbaud 1998), illustrée dans (3).

(3) Il y a les fêtes qu'on allait, ça durait plus longtemps. (002/976)

Nous nous servons des hiérarchies de contraintes produites par une analyse multivariée pour déterminer la structure du mécanisme gouvernant le choix, et nous utilisons cette information pour identifier la provenance grammaticale du candidat à la convergence. Nous nous sommes également penchée sur l'affirmation que l'alternance de codes conduit à l'emprunt structural (Backus 2005, Toribio 2004), en comparant le comportement de locuteurs bilingues qui alternent beaucoup à celui de ceux qui ont peu recours à l'anglais quand ils parlent français. Les données proviennent d'un grand corpus de discours français québécois spontané.

Une fois que le candidat à la convergence est examiné dans le contexte du système de la langue receveuse, trois résultats indépendants s'opposent à la thèse qu'il a été emprunté. Premièrement, les conditions conduisant à l'échouage en français sont les mêmes que celles qui régissent l'*orphelinage*. On observe dans les deux cas une contrainte quasi catégorique contre le maintien en fin de phrase des prépositions faibles. Deuxièmement, les deux processus s'appliquent principalement au même éventail restreint de prépositions fortes. Aucune des deux contraintes n'est en vigueur en anglais, qui obéit, pour le placement des prépositions, à un ensemble de règles complexes qui lui est propre. Finalement, ce premier test empirique qui soit de l'affirmation – que nous réfutons – que les locuteurs qui alternent fréquemment les codes sont les agents d'un changement, démontre qu'il n'y a pas de différence entre leur comportement et celui de ceux qui n'emploient l'anglais que rarement. En effet, en localisant l'échouage par rapport au reste du système, nous apprenons que la stratégie majeure consiste à effacer complètement la préposition, en l'absorbant. Ce processus s'applique principalement aux prépositions qui ne peuvent être échouées : *à* et *de*. L'*antéposition* (standard) du groupe prépositionnel est aussi très robuste, favorisée surtout par la présence d'un autre complément (ainsi que par des considérations stylistiques). Situé dans son contexte linguistique, l'échouage s'avère être une stratégie mineure qui s'applique presque exclusivement au même éventail restreint de prépositions sujettes à l'*orphelinage* en français.

Références

¹ La référence identifie le corpus, le locuteur et la ligne de l'occurrence.

- Backus, A. 2005. Codeswitching and language change: One thing leads to another? *International Journal of Bilingualism* 9(3/4), numéro spécial: *Codeswitching and Contact-induced language change*. pp. 307-340.
- Barbaud, P. 1998. Dissidence du français et évolution dialectale. *Revue Québécoise de linguistique* 26(2). pp. 107-128.
- King, R. 2000. *The Lexical Basis of Grammatical Borrowing*. Philadelphia/Amsterdam: John Benjamins.
- Roberge, Y. et Rosen, N. 1999. Preposition stranding and *que*-deletion in varieties of North-American French. *Linguistics Atlantica* 21. pp. 153-168.
- Toribio, A. J. 2004. Convergence as an optimization strategy in bilingual speech: Evidence from codeswitching. *Bilingualism: Language and Cognition*, 7(2), numéro spécial: *Bilingualism and Linguistic Convergence*. pp. 165-173.
- Zribi-Hertz, A. 1984. *Orphan Prepositions in French and the Concept of 'Null Pronoun'*. Indiana University Linguistics Club: Bloomington, Indiana.